

ORGANISATION DES NATIONS UNIES POUR L'ÉDUCATION, LA SCIENCE ET LA CULTURE
UNITED NATIONS EDUCATIONAL, SCIENTIFIC AND CULTURAL ORGANIZATION

CONSULTATION INTERNATIONALE SUR LA PRÉSERVATION DES ESPACES CULTURELS POPULAIRES

- DECLARATION DU PATRIMOINE ORAL DE L'HUMANITÉ
(Marrakech, Maroc, 26-28 juin 1997)

INTERNATIONAL CONSULTATION ON THE PRESERVATION OF POPULAR CULTURAL SPACES

- DECLARATION OF THE ORAL HERITAGE OF MANKIND
(Marrakech, Morocco, 26-28 June 1997)

Allocution de / *Address by*

Juan GOYTISOLO
Écrivain

Les opinions exprimées dans ce document ne reflètent pas nécessairement celles de
l'UNESCO

The opinions expressed in this document are not necessarily those of UNESCO

FAX 07-67 03 75

BUREAU UNESCO /	
REÇU LE	6 JUIN 1997
Pour Info no produit 2/25/97 S	Pour Action copies A. Aitawa A. Kabbaj 264/97
16/6/97	

Colloque sur Jamaa el Fna

Allocution d'Ouverture par Juan Goytisolo

Je commencerai ma courte intervention par une anecdote

J'étais un jour à la Place Jamaa el Fna, avant le transfert de la gare routière et de sa foule de voyageurs agités à Bab Doukkala. Un jeune annonçait à la criée « Casa ! Casa ! » Un couple de Français, à côté de moi, échangea alors ce commentaire : « Tu vois, c'est ici où se vendent les billets pour Casa ». Le garçon débitait en fait des cigarettes à l'unité dont le nom de marque est « Casa », mais les touristes ne pouvaient pas le savoir et interprétaient ses voix à tue-tête, d'une façon logique mais à contre-sens.

Le cliché photographique ou oral glisse sur la surface des choses. Car il faut s'arrêter sur elles pour les lire correctement et « défolkloriser » ainsi leur image première. Cela demande bien entendu un effort d'apprentissage culturel et social mais aussi une attitude ouverte envers les strates de la langue populaire où s'élaborent les récits et les poèmes qui, comme ceux de la Place, sont dans la salle d'attente de la littérature

Il y a souvent une mauvaise perception ou plutôt une perception chargée de préjugés de la littérature populaire, des trésors de sens cachés dans les poèmes et les récits oraux. Ces sous-genres, méprisés par certains, accumulent cependant au long des siècles une vision du monde différente et parfois aux antipodes de la vision officielle des lettrés de la cité ou de la cour. L'écrivain réceptif à la complexité et aux contradictions de la société ainsi qu'aux possibilités sans limites de la littérature, au lieu de se satisfaire du pittoresque ou de la couleur locale réveillera les virtualités du sens qui s'y est déposé dans les poèmes et récits oraux, incorporera dans son œuvre, comme matière combustible, les trésors cachés de l'art populaire anonyme. « Toute culture, écrit Bakhtine, recèle les innombrables virtualités du sens qui n'ont pas été découvertes ». Shakespeare et Cervantès, pour ne mentionner que les exemples les plus significatifs, entreprirent chacun à sa façon la descente aux strates profondes d'une grande variété de cultures à la recherche d'une compréhension active de celles-ci, de tout l'ensemble des racines qui nourrissent ce que j'ai appelé souvent l'arbre de la littérature, un arbre qui pousse, ne l'oublions pas, dans la grande forêt des lettres, touffue et arborescente. « L'originalité - disait notre plus grand architecte moderne, Antoni Gaudi - est le retour aux origines ». Ce retour, à l'écoute de ses trouvères qui sont à la fois nos contemporains et nos ancêtres, renverse la hiérarchie des valeurs établie, affronte le canon dominant et oppressif pour s'appuyer sur des formes et des modèles jugés « inférieurs » et les hausser à une nouvelle dignité artistique. Le musée vivant de Jamaa el Fna et le travail anonyme de ses différents acteurs a enrichi la musique, le théâtre, la poésie, le roman, la peinture, bref, l'œuvre d'un grand nombre d'artistes marocains et étrangers. La liste étant très longue, je ne m'arrêterai donc pas à évoquer ceux qui ont puisé leur inspiration dans l'oralité, la musique et le spectacle quotidien de la Place.

Comme signale le sociologue Jean-Jacques Wunenberger, Jamaa el Fna permet à Marrakech et à ses habitants de se mettre en scène et d'accéder ainsi à leur identité. « Passants et spectateurs », écrivit-il, en entrant dans le jeu, participent de cette mise en scène du social où une communauté prend en charge son destin ». En effet, le brassage des foules, le caractère choral des halquas encouragent le rire unificateur du public, car le rire n'a pas de frontières, il est ouvert à tout le monde. De la même façon, l'incertitude et l'angoisse des pauvres et des marginaux devant une situation historique et sociale difficile, la solitude de l'homme condamné à l'errance dans un monde sans horizons trouvent un remède dans l'identification par la prière

et l'humour. Je ne peux pas imaginer Marrakech sans l'existence de ce Lieu des Lieux qu'on appelle Jamaa el Fna.

Quand l'air d'une culture se raréfie ou se banalise du fait de son adaptation servile aux modèles de l'actuelle culture mondiale standardisée, l'originalité en tant que retour aux origines est pour l'artiste une question de vie ou de mort. Traiter les mots dévitalisés ou secs du dictionnaire comme des organismes vivants, réactualiser l'expérience phonique des jongleurs et des trouvères comme ceux qui se produisent à Jamaa el Fna, voilà qui répond aux exigences de la contemporanéité interprétée et sentie par les écrivains et les artistes plus conscients et plus lucides.

Avant Gutenberg, la diffusion des textes narratifs et poétiques se faisait habituellement par voie orale et de grandes oeuvres de nos différentes littératures furent écrites pour être récitées. Mon roman *Makbara* et d'autres textes écrits par moi se rattachent à cette tradition. Une des meilleures lectures qu'on peut en faire serait une lecture à haute voix : celle-ci permettrait de moduler les différents registres vocaux, de parodier les discours politiques et publicitaires, de recourir à l'emphase et à l'ironie, de recréer la stéréophonie complexe des voix du texte conçu comme une ville.

Tradition et modernité ne sont donc pas des termes exclusifs ni antithétiques. Mon apprentissage et celui d'autres créateurs ouverts sur des horizons plus vastes, aussi bien dans le temps que dans l'espace, répond plutôt à l'idée contraire. Dans une époque littéraire aussi aride que la notre, où 90% de l'humanité vit sans avoir véritablement accès aux livres et où la majorité de ceux qui pourraient s'enrichir grâce à eux les dédaignent pour les derniers gadgets techniques, végétant ainsi dans un analphabétisme consenti, cette connexion enfouie avec les trésors vivants d'autres époques et d'autres cultures, permettent à l'écrivain - comme aux plantes du désert, dont les racines savent s'ouvrir un passage dans un environnement pétrifié, où les plus superficielles se dessèchent - de pénétrer dans les zones profondes où se trouve la précieuse vie qui l'alimente. Mais revenons pour finir à la Place, à tout ce qu'elle signifie en tant que depositaire d'un patrimoine oral vivant et à la question que je me pose depuis plusieurs années en raison de sa dégradation ambiante et la mort de quelques uns de ses protagonistes : Jamaa el Fna, pourra-t-elle résister à l'agression croissante d'une pseudo-modernité mal apprise ? Où est-ce que Saroukh, Bkchich, Tâbib-al-Hacharates seront-ils ses ultimes jongleurs, les témoins de l'agonie et de la fin de la halqua ? La Place, comme disait Bakhtine de l'univers épique de Rabelais, « ménage une brèche joyeuse pour un avenir plus lointain qui rendra dérisoire le caractère progressif relatif et la vérité relative », accessibles à notre époque obtuse et à son avenir myope et immédiat.

C'est à nous d'assurer, Mesdames et Messieurs, cet avenir plus lointain dont la Place Jamaa el Fna pourrait être le modèle et le symbole.